

gré elle ; vous voyez que je suis vêtue de deuil et que je ne vous parle que de mon père....

Des sanglots lui coupèrent la parole à ce souvenir, et Charles, par un sentiment de sympathie et de respect pour cette douleur, garda un moment le silence.

—Mais je vous fatigue, monsieur, dit tout à coup Anais, rappelée à elle-même en essuyant ses yeux ; excusez une douleur que je ne suis pas maîtresse de contenir.... Ne parlons que de vous. Je savais d'avance, car mon père ne vous a pas perdu de vue depuis le jour où vous avez fait connaissance, je savais, ajouta-t-elle en jetant un regard de curiosité ironique sur le jeune Dufour, que vous étiez renommé dans tout Paris pour votre bon goût et votre élégance ; je suis heureuse de voir que la voix publique ne nous a pas trompés.

Cette observation, venue si brusquement après un épanchement de cœur involontaire, prouvait plus que le reste au jeune Dufour l'opinion fautive qu'Anais avait conçue de lui, puisqu'elle ne le jugeait plus capable que de s'occuper de semblables futilités.

—Mademoiselle, reprit-il d'un ton triste, vous êtes plus sévère pour moi que ne l'a jamais été l'ennemi le plus acharné de mon père. Il est vrai que, passant tout-à-coup d'une pauvreté presque complète à une fortune brillante, je n'ai pas su peut-être modérer mes caprices de luxe et de dépenses ; je me suis laissé aller sans m'en apercevoir à cette vie facile et attrayante des riches et des oisifs. Il faut pardonner beaucoup, Anais, à un jeune homme sans famille et sans amis, lancé au milieu du monde avec de nombreux désirs et les moyens de les satisfaire : il faut lui pardonner beaucoup parce que dans ce tourbillon d'hommes égoïstes et corrompus, il a conservé de la noblesse d'âme, de la générosité ; au milieu des jouissances, de l'orgueil et des plaisirs il a conservé au fond de son cœur des souvenirs de jeunesse, frais et purs, qui les garantissaient contre la perversité du monde..

Il s'arrêta pour juger de l'impression qu'il avait produite sur la jeune fille.

—Je n'en doutais pas et je vous en félicite, M. Dufour, reprit Anais d'un ton sec en voyant qu'il s'arrêtait.

Ces dernières paroles semblèrent frapper douloureusement le fils de l'usurier. Comme il venait de le dire, ébloui d'abord par la richesse, étourdi par la position brillante qu'elle lui avait donnée, le souvenir d'Anais s'était affaibli dans son cœur, mais ce souvenir ne s'était jamais éteint tout-à-fait Charles avait fait même quelques démarches pour retrouver la famille Ledoux, dont il avait perdu la trace depuis l'issue heureuse du procès

gagné par Moreau, et en retrouvant Anais plus belle et plus attrayante que jamais, son amour engourdi s'était réveillé tout-à-coup. D'ailleurs, Charles était déjà à cette période de réaction que traversent, après une certaine époque, ceux qui se sont livrés exclusivement aux folies bruyantes du monde ; il commençait à se *dégriser*, si on peut user de ce mot, des jouissances de la richesse ; il éprouvait le besoin des émotions et des pures jouissances du cœur. Il était donc sincère dans ses paroles et dans les sentiments qu'il exprimait en s'adressant à Anais, son premier et son seul amour. Mais la sévérité, la froideur calculée, la cruauté inexplicable de la jeune fille le remplirent de désespoir. Trop peu expérimenté pour comprendre tout ce qu'il y avait d'intérêt véritable dans cette exagération d'indifférence, il prenait au pied de la lettre les rigueurs d'Anais et au dernier coup qu'elle venait de lui porter, il put à peine à son tour contenir ses larmes.

La conversation était tombée, et ni l'un ni l'autre ne semblait songer à la reprendre. Charles se leva et dit avec une politesse mélancolique.

—J'abuse peut-être de vos moments, mademoiselle, et il faut que je me retire, en vous priant d'excuser la gêne que je pourrais vous avoir causée.... Cependant, ajouta-t-il en prenant sur une table le riche bouquet qu'il y avait déposé et en le présentant à Anais, toute triste qu'a été pour moi cette entrevue, puis-je vous prier d'accepter ces fleurs comme souvenir ?.... Je conviens qu'elles étaient destinées à la maîtresse de la maison de campagne où je me rendais, lorsque l'accident arrivait à mon tilbury....

La jeune fille ne tendit pas la main pour recevoir ce présent, mais elle répondit avec une timidité pleine de douceur :

—Monsieur Charles, quand vous étiez pauvre, sans espérance et sans avenir, vous m'avez offert un soir, en secret, une petite fleur des champs, et je l'ai acceptée parce que c'était l'offrande d'un jeune homme dont le cœur était noble et qui eut été humilié d'un refus ; ce souvenir me suffit. Et quant à ces fleurs élégantes destinées à une autre....

Charles laissa tomber le bouquet.

—Ce souvenir vous suffit, dites-vous ! s'écria-t-il avec un accent de joie ; vous vous souvenez de cette violette, de cette offrande du pauvre orphelin ? vous l'avez conservée peut-être ! Oh ! assurez-moi, Anais que vous l'avez conservée..

—Ai-je dit que je l'avais conservée ? murmura la jeune fille toute troublée.

—C'est donc vrai ! Oh ! Anais, je vous en supplie, laissez-moi croire....